

"Nous autres de Gryon !"

Autor(en): **Rambert, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 31

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

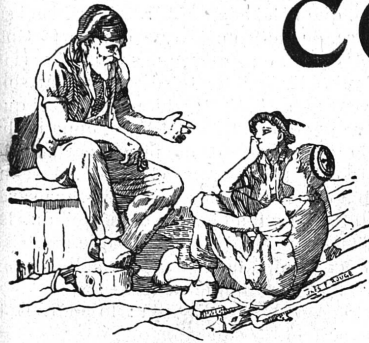
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

« Nous autres de Gryon ! »

Nous autres de Gryon ! Quel est, je vous le demande, le bon Vaudois qui, en ce jour du moins, ne sera pas de Gryon ?

C'est aujourd'hui la fête de Juste Olivier, le premier et le plus Vaudois de nos poètes. C'est aujourd'hui la fête des *Deux voix*, car le bronze de M. Lugeon, que l'on va inaugurer, rappelle, avec ceux de Juste, les traits de sa fidèle compagne et collaboratrice, Caroline Olivier, née Ruchet.

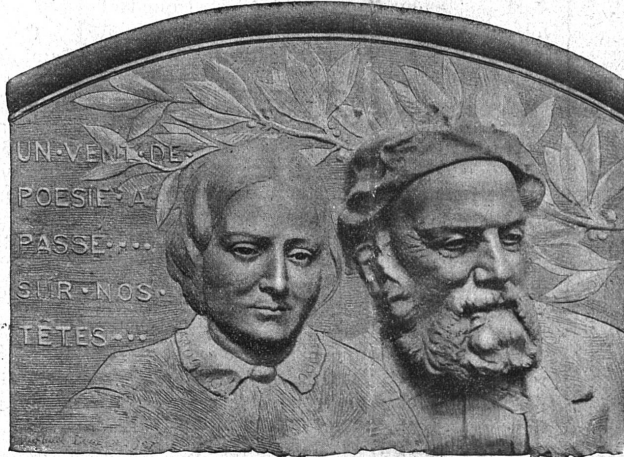
A l'occasion des réjouissances de cette belle journée, auxquelles le *Conteur* s'associe avec une joie toute particulière, on le comprendra, nous avons cru bon de rappeler, un peu plus loin, un charmant incident de la vie du poète, raconté par lui avec humour, et quelques vers empreints de cette malicieuse bonhomie qui donne un charme exquis à plusieurs de ses écrits.

Mais, tout d'abord, empruntons également la plume habile d'un de nos écrivains les plus aimés, du biographe d'Olivier, — nous avons nommé Eugène Rambert, — pour décrire brièvement le théâtre des fêtes d'aujourd'hui et de demain. Ces lignes sont empruntées à l'ouvrage intitulé : *Bex et ses environs* (Georges Bridel, Lausanne, éditeur.)

Gryon.

On peut citer des vues plus grandioses que celle dont on jouit de Gryon, peu de plus riches en formes variées et en romantiques accidents. On est près de la montagne sans en être écrasé; les cimes sont d'autant plus hautes qu'on les voit s'élever de plus bas, et à l'attrait des perspectives ascendantes s'ajoute celui, non moins puissant, des vues de profondeur. Les bruits du monde, torrents, cascades, voix du vent dans le feuillage, arrivent de tous les côtés à la fois, et la poitrine respire à pleins poumons un air léger, qui circule librement.

Gryon a son poète, un vrai poète, qui en a fait sa patrie d'adoption. Si de l'église on descend la rue du village, l'ancienne rue, on ne tardera pas à arriver en face d'un chalet facile à reconnaître, attendu que c'est le dernier de tous, à main droite. Il n'a rien de très frappant; mais c'est un vrai chalet, en bois, bien proportionné, orné avec goût, et entouré de jolis jardins montagnards. C'est là que M. Juste Olivier passe régulièrement une partie de l'été, en face de ces Alpes, dont il a si bien senti et rendu la poésie, soit dans son livre du *Canton de Vaud*, soit dans ses trois principaux recueils de poésies, les *Deux voix*, les *Chansons lointaines* et les *Chansons du soir*, soit enfin dans une de ses *Comédies de société* et dans plusieurs romans. Tous les Vaudois, amis de leur poésie nationale, voudront voir ce simple chalet; heureux ceux qui pourront y pénétrer et voir le poète lui-même, non en passant, mais longuement et dans l'intimité. Ils y feront l'expérience



Reproduction de la plaque de bronze, œuvre de M. R. Lugeon, sculpteur, qui est encadrée dans le bloc érigé à Gryon à la mémoire de Juste et de Caroline Olivier, les « DEUX VOIX ».

Cliché communiqué par la Patrie Suisse.

de ce qu'est la poésie véritable, et de la différence qu'il y a entre celle qui remplit tant de livres et celle qui sort vivante de l'âme. avec sa mélodie chantante, comme dans le temps des anciens troubadours. M. Olivier n'est plus un jeune homme et sa vie a été agitée par bien des traverses; mais son imagination est aussi jeune que jamais, et il sait mieux que jamais faire revivre les antiques refrains nationaux. Peut-être l'un des charmes de sa poésie est-il dans la grâce d'un vers léger, voltigeant comme un sourire aux lèvres d'un homme dont le front commence à grisonner et qui a vu le fond de la vie. S'il est quelque illusion dont l'expérience ne l'ait point guéri, c'est à coup sûr celle de la patrie, dont nous ne guérirons pas plus que lui; on ne sortira pas de son chalet sans fredonner involontairement les beaux vers qu'elle lui inspira jadis :

Il est, amis, une terre sacrée
Où tous ses fils veulent au moins mourir.
Du haut des monts dont elle est entourée
Lequel de nous la vit sans s'attendrir ?
Cimes qu'argente une neige durcie,
Rocs dans les airs dressés comme des tours,
Vallons fleuris, Helvétie, Helvétie
Nous qui t'aimons, nous t'aimerons toujours !

Taveyannaz.

L'alpe de Taveyannaz (1683 mètres) appartient aux bourgeois de Gryon. Ils ont aussi une part d'Anzeindaz, un quart, si je ne me trompe; mais Taveyannaz leur appartient tout entier, et et ils en sont fiers comme du joyau de leur commune, plus fiers encore que du bassin de leur fontaine, en marbre de Saint-Triphon.

Gryon ne serait pas Gryon sans son alpe de Taveyannaz.

Taveyannaz est la plus gaie des montagnes vaudoises. Un pic des Diablerets, celui de Châtillon, rappelle seul le voisinage de ces redoutables géants. D'ailleurs, la vue est libre et

n'offre guère que des tableaux gracieux : Chamossaire et ses pelouses, les vertes montagnes d'Ollon, la vallée du Rhône, et plus loin les sommités de la Savoie, dont la distance efface les aspérités.

Les amateurs de scènes champêtres feront bien de se rendre à Taveyannaz le jour de la mi-été, c'est-à-dire le second dimanche d'août. Ils y trouveront toute la population du village fort animée et en pleine fête. On arrive le samedi soir; un premier bal, dans une étable préparée ad hoc, se prolonge fort avant dans la nuit; on se couche comme on peut, sur le foin. Le lendemain, on passe la matinée à jaser ou à se promener; puis on dîne sur l'herbette. Les provisions ne manquent pas; chaque fille a apporté un panier plein, et les garçons ont pris soin que le vin ne fût pas oublié; bientôt le bal recommence et ne s'interrompt qu'à la nuit, pour recommencer encore dans le même chalet que la veille, car il y a d'opiniâtres danseurs et d'intrépides danseuses qui ont fait serment de s'en donner à cœur joie et de ne pas rentrer avant le lundi. Il y a deux ans, M. Juste Olivier y assistait, et, monté sur une tribune improvisée, chantait devant la foule, réunie en cercle autour de lui, une de ses plus gracieuses chansons, écrite pour la circonstance.

Les filles, les garçons
A danser se hasardent,
En dansant se regardent...
On connaît ces façons
Des filles, des garçons.

Il y a deux petites heures de Gryon à Taveyannaz. La première est assez pénible; on monte par la croupe, souvent boueuse, qui relie aux Diablerets le mont de Jorogne. Le meilleur chemin est celui qui monte le plus. Il faut éviter les embranchements à gauche. Quand on a gagné le point culminant de cette première et assez longue montée, on ne tarde pas à découvrir les chalets de Taveyannaz; le reste est une promenade.

EUGÈNE RAMBERT.

Les vigneronnes du Châtellard.

La population de Gryon inaugure aujourd'hui le monument orné des médaillons de Juste et de Caroline Olivier. Il nous semble tout indiqué de reproduire à cette occasion deux morceaux de Juste Olivier qui montrent combien tendrement étaient unis les auteurs des *Deux Voix*. Le premier est le récit d'une visite faite par le poète pendant un séjour à Aigle, en octobre 1841, à la famille Marquis, dans sa résidence du Châtellard sur Clarens. Olivier écrit à sa femme :

Je partis samedi matin par la *Dame du Lac*¹, qui me conduisit jusqu'à Villeneuve. De là, par les sentiers; il me semble que jamais je ne les avais trouvés aussi beaux. Je fis une longue visite au vieux doyen² et trouvai les Marquis à

¹ Nom d'une diligence.

² Le doyen Bridel.